

Chaque année, à l'issue des délibérations du jury du prix Moselly, j'aime donner cet appel téléphonique qui annonce au lauréat : vous avez gagné le prix Moselly !

C'est toujours un heureux événement !

Et quelques semaines plus tard, lorsque je rencontre le lauréat en chair et en os, il ou elle nous raconte avec joie les détails de cet heureux événement... et l'enchaînement d'autres joies qui en découlent !

Pour Hélène Vilasi, c'était encore plus beau, encore plus fort, car c'était pour elle la première fois.

La première fois qu'elle participait à un concours et, bien sûr.. la première fois qu'elle le remportait !

Alors, je lui ai demandé d'accepter de prendre à nouveau du temps pour immortaliser cet événement, pour ainsi donner l'occasion aux lecteurs des Études Toulouses, si friands de découvrir chaque année LA nouvelle, d'écouter les battements de son cœur.

Elle a accepté.

Je l'en remercie.

Corinne FLORENTIN
Secrétaire du prix Moselly

Petit retour d'expérience sur l'aventure Prix Moselly 2020 **par Hélène VILASI (lauréate)**

Imaginez-vous... confortablement installée dans votre canapé. La tête reposée sur de gros coussins moelleux savamment calés sur le dossier en tissu et les jambes allongées sur la méridienne. Tranquille. On est samedi 17 avril 2021, il est 15 h 18 et la maison est calme, voire vide : vos deux filles sont parties chez leur père la veille au soir, garde alternée oblige.

Le plateau-repas attend sur la table basse d'être redescendu dans la cuisine. Il reste dans l'assiette quelques miettes de maquereau cuisiné aux olives et citrons de Menton. Les effluves de poisson inconfortable quelque peu vos narines, mais pas suffisamment pour justifier de s'extraire de votre cocon et de la chaleur de la mezzanine.

Le magazine d'actualité de France 2 se termine. C'est le moment charnière du samedi après-midi. Soit vous arrivez à vous motiver à lancer tout un tas d'activités domestiques palpitantes (pendre une lessive, repasser les derniers vêtements qui traînent dans la poubelle ou faire les deux-trois courses de dernière minute...), soit vous laissez la flemme vous envahir : c'est tellement facile quand au bout de la télécommande vous pouvez choisir de voir des programmes en replay, lancer un film sur une plate-forme (légale) ou décider de naviguer sur YouTube pour trouver un concert qui accompagnera parfaitement une petite sieste réparatrice.

La motivation est rendue compliquée par la sub-luxation d'une côte qui vous fait souffrir depuis maintenant huit jours. La faute à l'ostéopathe que vous avez consulté suite à une douleur dorsale quelques jours plus tôt. Sur le moment la manipulation avait été indolore : vous vous souvenez encore du « crac » qui avait accompagné la remise en place du bassin, mais aussi du « clong » qui avait résonné dans votre cage thoracique quand il avait trituré une des côtes du flanc gauche en demandant une profonde inspiration. Sur le moment,

effectivement, plus de mal de dos. Mais deux jours après, impossible d'inspirer à fond. Impossible de lever le bras gauche. Impossible de se tenir droite sans éprouver la sensation d'un pic à glace qui vous transperce au niveau du cœur.

Ajoutez là-dessus un énième confinement qui vous tient désespérément éloignée de votre compagnon avec lequel vous ne partagez pas le même domicile... Voici réunis les parfaits ingrédients d'un samedi destiné à ne pas rester dans les annales.

Scénario noir parfait, certes oui... mais 15 h 19 arrive. Le téléphone portable se met à sonner. Coup d'œil rapide au numéro : un 06 inconnu s'affiche. Certainement encore de la vente à distance. Vous vous apprêtez à dérouler votre baratin habituel : « non je ne suis pas propriétaire et si, si, j'ai plus de 70 ans, il doit y avoir une erreur dans vos bases de données ». Deux arguments imparables qui permettent de couper court aux démarchages visant à améliorer l'efficacité énergétique de votre maison, très en vogue ces derniers temps. Mais non.

La voix féminine au bout du fil se présente : madame Florentin. Votre cerveau met quelques dixièmes de seconde à raccrocher les wagons. Ce nom vous dit bien quelque chose... mais quoi... ? Les souvenirs associés à ce nom de famille sont trop enfouis, trop lointains. « Bonjour madame Vilasi. Ici madame Florentin, du Prix Moselly. Je vous contacte pour vous informer que vous êtes lauréate du prix 2020 ». J'entends d'autres choses derrière cette voix. Des applaudissements. D'autres voix. Des « Bravos ! ».

Vous tombez des nues. Sans fausse modestie, vous n'aviez pas voulu croire que votre première participation à un concours de nouvelles pouvait se retrouver couronnée de succès. Vous l'aviez fait juste comme ça.

Pour tuer le temps lors du premier confinement qui avait mis un coup d'arrêt à toute vie sociale et à une bonne partie des activités professionnelles. Chômage partiel, sorties limitées, déprime assurée. Alors, c'est vrai, ce texte avait été un moyen de s'évader, un moyen de découvrir l'histoire familiale paternelle et de pouvoir mettre des mots sur une dure réalité qui endeuille parfois encore aujourd'hui le monde de la sidérurgie. Ça avait été également un formidable exercice pour lequel (vous vous amusez régulièrement à le dire), vous avez eu une productivité en dessous de tout. Entre vingt et trente heures devant l'écran pour produire et figuler ces cinq pages... mais comment font les auteurs de romans ?

Vous vous exclamez d'un bête « C'est pas vrai ! » qui fait rire vos interlocuteurs. Le coup de fil ne dure que cinq minutes et vingt-trois secondes. Mais tant de questions sont posées. Tant d'informations communiquées. Un tsunami vient de passer. Et croyez-le ou pas, en se retirant, il fait disparaître instantanément toute trace de douleur inter-costale. Madame Florentin, mesdames, messieurs du jury, vous ne vous connaissiez sûrement pas ce pouvoir, mais vous êtes de véritables guérisseurs !

Vous vous concentrez sur ce qui est dit : l'appel à venir du correspondant local de l'Est Républicain, compris. La publication dans le magazine des Etudes Toulouses, compris. La cérémonie de remise du prix qui aura peut-être lieu (croisons les doigts) à l'automne prochain à la mairie de Toul, OK, c'est compris. Vous tentez de répondre à chaud aux premières questions : combien de textes avez-vous écrit (deux seulement), à combien de concours avez-vous déjà participé (c'est le seul), l'histoire est-elle inspirée de faits réels (l'histoire est romancée, mais globalement les faits sont bien réels oui). L'anecdote qui vous a le plus plu a été la surprise du jury en découvrant que vous étiez une femme et que vous étiez jeune, ce que le texte visiblement ne laissait pas présager. Note pour plus tard : dire à vos deux ados que, oui, maman est encore jeune !

Après la déflagration de cinq minutes et vingt-trois secondes qui vient de se produire arrive la question qui structurera toute l'après-midi à venir : qui prévenir en premier... et dans quel ordre prévenir les autres ? Car dans cet après-midi du 17 avril, ce ne sont pas moins de treize appels et autant de conversations écrites via SMS ou réseaux sociaux qui seront échangés. Les gens autour de vous sont heureux. Tous ceux qui avaient suivi l'aventure de près ou de loin vous le disent. « On te l'avait dit que tu allais gagner ! Félicitations ! » « Tu le mérites, ce texte est vraiment top ! » « Tiens, tu peux me le renvoyer pour que je puisse le relire et le partager autour de moi ? ». Ça doit être ce que l'on appelle le septième ciel...

Les échanges se poursuivent jusqu'en début de soirée. Puis il faut déjà reprendre la plume pour résumer en quelques phrases qui vous êtes et quelle est l'histoire de ce texte pour le prochain article à paraître

dans l'Est Républicain. Il faut trouver une photo aussi : après une recherche infructueuse dans la galerie de votre téléphone vous faites appel à votre compagnon. Il met la main sur un selfie de vous deux très réussi, verres de mojito à la main, pris à la terrasse d'un bar un mois plus tôt. Moyennant un cadrage très serré, cette image sera parfaite. Un second article sera également prévu dans le journal local : la correspondante du Républicain Lorrain vous contacte et rendez-vous est pris pour une interview à domicile. Elle saura parfaitement trouver la maison : elle est également pomméricienne (habitante de Pommérieux-sur-Moselle) et réside à cent mètres de votre domicile. Cette belle rencontre, en physique, sera la première que vous devrez au Prix Moselly. Pour les suivantes il faudra attendre encore quelques mois.

L'effervescence retombe.

Jusqu'à la parution de l'article du Républicain Lorrain le 5 mai. Vous découvrez en même temps que les autres lecteurs le contenu de l'article de Pascaline Pichard... et vous découvrez par là-même que le quotidien est très populaire dans la région, beaucoup lu. Les retours sont énormes !

Dans la sphère professionnelle d'abord : vous avez cité votre employeur, ArcelorMittal, dans vos échanges avec Pascaline. Le nom de la société a été repris dans l'article, ce qui l'a fait redescendre dans la revue de presse adressée aux directeurs et à de nombreux membres de l'encadrement. L'article est calé entre deux autres titrés « La CGT dénonce les violences du 1er mai » et « Saint-Pol-Sur-Mer : il n'a plus rien pour vivre depuis 2015 ». Alors forcément, pour changer de la morosité ambiante, les gens ont cliqué sur ce lien différent des autres

Les premiers e-mails commencent à circuler dès 7 h 30 sur la messagerie interne. En voici quelques extraits choisis :

- Bravo pour le prix Moselly qui t'a été attribué et que j'ai découvert ce matin dans la revue de presse. Comment est-ce possible de lire ta nouvelle ? J'aime beaucoup la lecture et je trouve fascinant que des personnes arrivent à écrire :

- Cela m'impressionne beaucoup en fait !

- Bientôt le Goncourt ?

- Toutes mes félicitations pour ce beau parcours et mes salutations à ton formidable papa !

- Je suis impressionné par tes talents cachés. Bravo et une seconde carrière s'ouvre à toi. (Vous vous interrogez : s'agit-il d'un message caché vous demandant de quitter la société... ?)

- Je ne te connaissais pas ce talent et cette passion et ce fut une belle surprise pour moi de lire cet article.

- C'est bien d'avoir une passion qui apporte au moins un sentiment d'accomplissement, car notre métier, dans la sidérurgie, n'est pas toujours facile. Je te souhaite d'autres succès personnels et professionnels.

- Une plume reconnue au milieu d'un monde d'acier, bravo pour ce prix.

- Chapeau bas ! Un de tes talents cachés apparaît au grand jour !

Tout le monde réclame le texte mais vous jouez la montre en argumentant qu'il sera joliment mis en forme et illustré dans le magazine du CELT et qu'il est préférable d'attendre sa parution. La réelle motivation non avouée étant que vous craignez les réactions de ces professionnels de l'acier vis-à-vis de la description de l'accident de travail qui fixe le cadre de la nouvelle. Ce n'est en effet sûrement pas la meilleure publicité à faire au monde sidérurgique. Mais comme vous disait André Faber, un auteur et illustrateur domicilié dans le village voisin (le dimanche matin, sur le marché, entre le primeur et le crémier) « un auteur a tous les droits ». Qu'il en soit ainsi !

Votre sphère privée n'est pas en reste. Cet article vous permet de renouer avec plusieurs personnes que le temps et la pandémie avaient éloignées. Votre première nourrice par exemple qui s'est occupée de vous au tout début des années 80 et que vous n'avez plus vue depuis dix ans, à l'occasion de la naissance de votre seconde fille. Dans son e-mail elle vous demande où elle peut se procurer votre livre : vous prenez conscience que le format de la nouvelle est assez méconnu.

De nombreuses félicitations vous parviennent par l'intermédiaire de votre père qui a fait circuler l'article dans son groupe d'amis. Pour la plupart, vous ne les connaissez pas. Au détour d'un de ces messages vous pouvez lire ces quelques mots rédigés par votre père : « Merci pour elle. C'est une agréable surprise pour nous et nous en sommes très fiers ». Ces quelques mots que vous ne vous souvenez pas avoir jamais entendus... mots jamais prononcés, par pudeur certainement. Vous gardez cela pour vous-même et vous promettez de ne jamais être avare de ces belles paroles dont chacun a besoin pour grandir. Là aussi, amis, famille, tous vous réclament vos feuillets. Votre retour est le même : attendons la parution du magazine. Diluons les émotions.

Le texte est en cours de mise en forme. Votre père retrouve quelques photos qui l'illustreront parfaitement. C'est l'occasion de parcourir les albums photos en noir et blanc et de se replonger dans les souvenirs. Vous découvrez des images inédites, parfois jaunies par les décennies. Cela prolonge les conversations familiales largement initiées plus d'un an avant pour la rédaction de la nouvelle. En effet, au-delà de l'incroyable expérience qu'a constituée la participation au concours, *Adieu Lorraine* est avant tout une formidable expérience personnelle et familiale. La nouvelle a été le prétexte d'échanges entre père et fille sur l'histoire de la famille. Car qui n'a jamais regretté, alors qu'il était trop tard, de n'avoir pas suffisamment posé de questions à ses proches sur ses origines ?

Puis l'aventure entame un nouveau tournant avec la réception d'une grosse enveloppe kraft, oblitérée à Toul le 17 juin. Les exemplaires du magazine sont enfin arrivés. Plus de marche arrière possible : le moment de partager vos mots avec vos proches est arrivé.

Vous conserverez particulièrement trois des retours qui vous sont faits : d'abord, la lecture à voix haute de votre mère. Elle avait commencé à lire les premiers mots silencieusement mais rapidement elle avait repris le texte au début pour le partager avec votre père assis à côté sur le canapé, suivant d'une oreille le programme télé du moment. Au fur et à mesure de la lecture, vous voyez votre père se décomposer en disant : « Pourquoi est-ce que je vais mourir ? ». Le personnage central de la nouvelle le représente en effet. Avec le pragmatisme qui le caractérise, il tiquait sur des détails inexacts : il avait été nécessaire de tordre un peu la réalité pour les besoins du récit. Votre mère, elle, s'était laissée emporter par la magie des mots et vous vous souvenez de ses compliments dès le dernier mot prononcé.

- C'est réussi... j'ai été tenu en haleine jusqu'au bout. J'ai frémi dans toutes les fibres de mon corps au début et j'avoue même un peu forcé pour continuer : la proximité de l'accident de XXX sans doute et la surprise de voir si bien décrite cette réalité si dure et effroyable de l'accident avec cette suspension du temps ! Tu m'as fait pénétrer dans l'intimité de cette histoire qui est celle de ta famille, qui est celle de beaucoup que j'ai croisés depuis plus de 30 ans dans nos usines et qui m'a toujours impressionné et fasciné. Oui, j'ai beaucoup de respect pour ces hommes et ces familles qui ont quitté leur terre et leurs ancrages pour une vie meilleure qui était pourtant si dure. »

Ces mots sont ceux d'un des directeurs de l'usine : le texte a été extrêmement bien reçu par vos contacts professionnels. Les mots ont fait mouche et on vous demande d'autres textes (que vous n'avez pas écrits au demeurant).

Le troisième moment est l'appel de votre oncle qui vous raconte comment, après avoir lu (et beaucoup apprécié) *Adieu, Lorraine*, l'a partagé avec ses amis au moment de l'apéritif sur la côte corse. Bien au-delà du texte romancé, ils se sont replongés ensemble dans leur enfance et ont partagé leurs souvenirs jusqu'au milieu de la nuit. C'est là que vous prenez conscience de la force des mots et de la puissance des sentiments et émotions qui y est associée. Quoi d'autre procure cela ?

Le point d'orgue de cette magnifique aventure est annoncé pour le samedi 11 septembre. Le soir de la tant attendue remise du Prix. L'occasion de faire la connaissance de tous les acteurs qui œuvrent toute l'année, chaque année, pour que cette aventure entamée en 1949 puisse perdurer. Enfin.

Direction l'hôtel de ville de Toul et sa salle des mariages. Peu de gens vous reconnaissent finalement : l'un vous prend pour un membre de l'organisation de l'événement, un autre pour un membre du conseil municipal. Les premières minutes ne sont pas très confortables. Puis arrive Corinne Florentin, solaire. La mise en confiance se fait instantanément et la soirée est rapidement lancée. Devant une salle bien remplie, vous prenez place à la table d'honneur entourée de Corinne, du président du CELT (qui n'est autre que son compagnon) et du maire de Toul. Après leurs discours, il est temps de passer à la lecture de la nouvelle. Grand moment que vous avez préparé en partageant le texte à haute voix à trois ou quatre reprises avec vos proches.

Trémolos dans la voix, vous vous interdisez de lever les yeux du papier pour ne pas perdre le fil. Pas un bruit dans la salle, hormis le son de votre voix. Le temps s'étire et vous vous demandez comment les mots sont reçus ? Les auditeurs s'ennuient-ils ? Ou sont-ils happés par le récit ?

La dernière phrase est prononcée. Plus un son. Pas un mouvement. Après un tout petit instant, vous ponctuez le récit d'un « Et voilà », en espérant ne pas avoir perdu l'auditoire. Aussitôt, une vague d'applaudissements émane de la salle ! Et les applaudissements ne s'arrêtent pas. Vous rassemblez vos feuillets et après plusieurs « Merci, merci » vous ne savez plus comment garder une contenance devant ce public enthousiaste. Vous cherchez Corinne du regard pour obtenir de l'aide ! Elle reprend heureusement la parole pour appeler les deux artistes, les deux créatrices du diplôme : une magnifique œuvre d'art inspirée de la nouvelle que vous prévoyez instantanément d'encadrer et d'afficher en bonne place quelque part dans votre quotidien. Les deux dames approchent, les yeux humides. L'une d'elles vous dit avoir été très touchée

par la force du récit. C'est un commentaire que vous réentendrez plusieurs fois au cours de la soirée. Les émotions sont visibles dans plus d'une paire d'yeux brillants. Quelle belle récompense ! Certainement la plus belle.

Ce soir, on fait comme les grands : séance de dédicace accompagnée d'une flûte de champagne. Que de félicitations et d'échanges intéressants : les personnes les plus touchées sont celles issues de l'immigration. Le récit a eu pour eux un écho particulier. In extremis votre compagnon vous glisse de demander les prénoms des personnes pour lesquelles vous personnalisez le magazine du CELT de quelques mots et de votre signature : c'est quand même plus intime ! Vous êtes fier de partager ce moment avec lui, relecteur et conseiller de la première heure.

Une personne vous demande comment ont réagi vos collègues de l'usine à propos des éventuelles inexactitudes sur les aspects techniques de l'histoire. En fait, ils n'ont nullement réagi car les informations sont précises et réalistes. Malheureusement un accident comme celui décrit dans le texte peut se passer exactement de cette façon. Encore de nos jours, même si les occurrences sont plus rares.

Le conte de fée se terminera autour d'une table partagée avec des personnes hautes en couleurs dont vous n'auriez jamais croisé la route sans le Prix Moselly. Vous conserverez de nombreuses autres anecdotes et un souvenir intense de toutes ces belles personnes et de ces moments magiques. Et vous pourrez même dire lors de vos prochaines sorties à Toul : le Monsieur, là, peint sur le mur avec son orgue de barbarie ... ben je le connais !!

Pour tout cela : Merci.